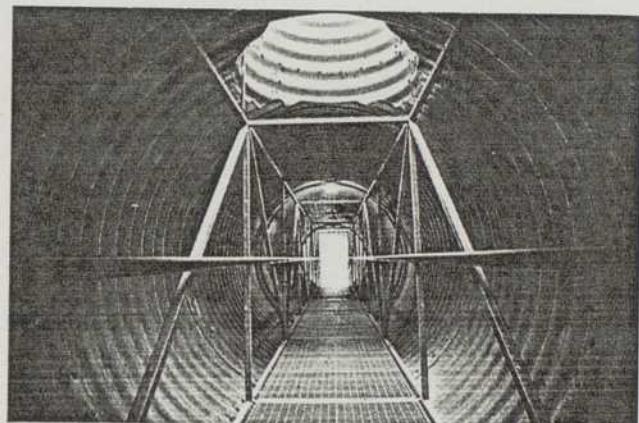


Lucien Kroll met des petites fleurs et des colonnes en tronc d'arbre, et sa station du métro de Bruxelles respire la campagne. Pour Kroll c'est en signifiant qu'on réussit une architecture « sociale ».



On lui avait demandé une passerelle d'autoroute, il a construit ce tunnel moqueur à Genève : le jeune architecte Georges Descombes est un ami de Jean-Luc Godard, donc il a l'humour froid.

Le modernisme est reparti en architecture. C'est en tout cas la démonstration que Jean Nouvel veut faire, sans autre jugement : avec les ordinateurs et les nouveaux matériaux, on peut construire des immeubles impensables il y a vingt ans, tout en évitant les erreurs abominables du premier modernisme. Mais attention : ce panorama ne reflète pas une tendance dominante de l'architecture. Nouvel a rassemblé les expériences les plus frappantes, qui ne sont pas légion. En Europe, le goût du jour reste frileux, ou prudent, ou « mignon ». Pas de place dans la sélection de Nouvel pour les contemplations néo-classiques de l'architecture qu'on appelle post-moderne. Ce qu'on désigne ainsi ? Il suffit de longer le canal Saint Martin ou de regarder ce qui se construit en ce moment dans le XV<sup>e</sup> ou le XX<sup>e</sup>. Pour Nouvel c'est une architecture bien pensante qui balise. Nouvel polémique : cette architecture est vivable, souvent plutôt jolie, mais surtout, ce style est devenu convenu et passe-partout.

Jean Nouvel est en colère. Il envie la puissance déployée par l'architecture américaine et les carrières fulgurantes de jeunes architectes à qui on laisse la bride sur le cou, comme par

exemple le groupe Architectonica de Miami, mené par un Français né au Pérou, passé à l'Amérique, Bernardo Fort Brescia, qui ne reçoit toujours de France, à trente-cinq ans, qu'une sorte d'invitation : des convocations au service militaire. Alors que ses immeubles changent Miami. « Les vingt-quatre immeubles ou maisons sélectionnés pour la Biennale n'ont qu'un point commun : ils sont signolés, pensés, terminés à cent pour cent, regardent le choix des matériaux, l'équilibre entre la forme et la technologie et cela, jusqu'aux poignées de porte, qu'ils soient l'œuvre de marginaux ou d'entreprises énormes. » Ce qui frappe le plus Nouvel ? L'apparition de nouveaux espaces de travail, comme à Hong Kong ou à Chicago : « On ne pourrait jamais construire des immeubles comme ça en France : les règlements de sécurité stipulent qu'on doit isoler tous les étages, alors... Prend la tour de Hong Kong : elle s'accroche aux énormes portants qui la corsètent à l'extérieur. Du coup, Foster peut créer des grands patios à l'étage qu'il veut. Regarde à La Défense. Toutes les tours y sont encore accrochées à un pilier

central, autour duquel l'ensemble est verrouillé. » Ce qui nous frappe nous ? On vous l'a suggéré au début : depuis 1970, une période du genre Restauration s'était affirmée. Trop d'échecs, villes nouvelles, HLM etc... cela encourageait un retour rassurant vers les formes classiques. Depuis cinq ans, les modernes retrouvent le moral ; ils ont digérés les leçons des horreurs précédentes. Tours et barres ratées et préfabriquées sont maintenant réservées à ces capitales du tiers monde pressées par la surpopulation et stressées par la pauvreté de moyens. Des styles nationaux voient le jour. Les solutions proposées divergent. Les Japonais sont plus brutaux et dépouillés, les Américains arrondissent les angles, les Anglais font des prouesses futuristes... et les Allemands de monstrueuses machines, que pour ma part, je trouve d'un humour très noir. Et les Français ? Ils rénovent, réhabilitent et essaient de réparer les blessures de l'après-guerre. « Les cinq ou six grands projets du septennat font maintenant écran et donnent bonne conscience, dit Nouvel, mais comment trouver son souffle quand l'air est confiné et que l'on doit à chaque fois empiler ses visions dans son placard... »

J.-F.B.